

DOSSIER DE
PRESSE

SAMOÛRAÏ

1000 ANS D'HISTOIRE DU JAPON
EXPOSITION | 28 juin > 9 novembre 2014

CHÂTEAU
DES DUCS DE
BRETAGNE

MUSÉE
D'HISTOIRE
DE NANTES

Commissariat général :
Bertrand Guillet

Commissariat associé :
Xavier Durand

Directeur scientifique :
Pierre-François Souyri

CONTACT PRESSE : Marie Lefevre - *Le Voyage à Nantes* - T 33 (0)2 51 17 48 68 - M 33 (0)6 10 75 60 82 - marie.lefevre@lvan.fr



CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE

Un château dans la ville

Construit à la fin du 15^e siècle par François II, dernier duc de Bretagne, puis par sa fille Anne de Bretagne, duchesse et deux fois reine de France, le Château des ducs de Bretagne est un château fort qui abrite un palais résidentiel en pierre de tuffeau aux façades raffinées. Devenu château royal et séjour des gouverneurs à partir du 16^e siècle, l'édifice est également utilisé aux siècles suivants comme prison, caserne et arsenal. Entièrement restauré, il abrite aujourd'hui le musée d'histoire de Nantes.



MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Un musée d'histoire de ville

À l'intérieur du palais ducal, le musée à la scénographie très contemporaine se déploie dans 32 salles.

Les 850 objets de collection et de nombreux dispositifs multimédias invitent à s'immerger dans l'histoire exceptionnelle de Nantes : capitale des ducs de Bretagne, ville de l'Édit de Nantes sous Henri IV, grand port atlantique à partir du 17^e siècle, cité industrielle florissante aux 19^e et 20^e siècles, métropole économique et culturelle aujourd'hui.

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Le musée d'histoire de Nantes développe son programme d'expositions temporaires autour de trois mots-clés qui viennent apporter un éclairage particulier sur les différentes thématiques développées dans le parcours muséographique permanent.

- **Les expositions de civilisation** : Nantes ayant construit son histoire sur une relation à l'ailleurs, leur but est de découvrir d'autres territoires, d'appréhender d'autres civilisations, de découvrir d'autres cultures, d'autres histoires et de comprendre le sens de nos représentations.

En 2010 : *La Soie & le Canon*

- **Les expositions Citoyennes et Regards** permettent d'approfondir un sujet du musée ou de l'histoire nantaise.

En 2011 : *Nantais venus d'ailleurs*

En 2012 : *Nantaises au travail*

- **Les expositions Rencontres Histoire** invitent, sous différentes formes (présentation d'un objet, cycle de conférences...), à revenir sur une thématique de façon récurrente.

En 2013 : *Le journal de traite du navire La Bonne-Mère*

EXPOSITION

SAMOURAÏ

1000 ANS D'HISTOIRE DU JAPON

28 juin > 9 novembre 2014

Source de fascination depuis plus d'un siècle et demi, quand le Japon s'ouvrit à l'Occident aux derniers jours du régime d'Edo, le samouraï fait aujourd'hui partie de notre imaginaire.

Sa figure, son histoire, et surtout son mythe, ont envahi notre regard au point de souvent réduire tout sujet sur le Japon à la posture historique du personnage. Mais que savons-nous réellement de ce guerrier, quand apparaît-il, et quelle fut sa place dans une histoire du Japon que nous appréhendons mal ? Que devons-nous retenir des images d'Épinal colportées par des Occidentaux en mal d'exotisme, mais aussi par des Japonais soucieux de ne pas nous décevoir dans nos représentations ? La vision d'un guerrier violent, adepte de la mort volontaire et obéissant à un strict code moral, le *bushidô*, la Voie du samouraï ? Mais comment lire alors cette autre posture, celle d'un fin esthète, amateur de théâtre nô et pratiquant la Voie du thé, protecteur des arts et fidèle administrateur au service du régime shogunal ? Nous sommes en partie victimes d'une écriture récente, forgée à la fin du 19^e siècle, mais la réalité historique est plus complexe. Au bout du compte, qu'est devenu le samouraï ? A-t-il subi, malgré lui, la marche de l'histoire, sa « disparition » au début de la restauration Meiji était-elle inéluctable, ou bien en fut-il lui-même l'acteur ?

Au Japon, des arts au monde de l'entreprise, quelle place gardent encore ces guerriers du Moyen Âge, alors qu'en Occident, leur code et leur posture envahissent le cinéma et l'imaginaire ?

À travers ces questions vous pourrez, au-delà de la simple présentation de l'histoire d'une classe guerrière, découvrir le Japon d'autrefois et comprendre une part de notre fascination pour cet ailleurs.

L'exposition rassemble près de 450 objets, pour certains inédits, de l'armure traditionnelle du 16^e siècle au costume de Dark Vador. La représentation de ces guerriers, explorée à travers arts, arts martiaux, cinéma, manga, dresse un portrait du Japon d'hier à aujourd'hui.

Commissariat général : **Bertrand Guillet**

Conservateur en chef du patrimoine, directeur du Château des ducs de Bretagne

Commissariat associé : **Xavier Durand**

Directeur scientifique : **Pierre-François Souyri**

Ancien directeur de la Maison franco-japonaise de Tokyo, Pierre-François Souyri est actuellement professeur à l'Université de Genève où il enseigne l'histoire japonaise. Il a séjourné à plusieurs reprises au Japon et est l'auteur notamment de Nouvelle Histoire du Japon, parue aux éditions Perrin en 2010.

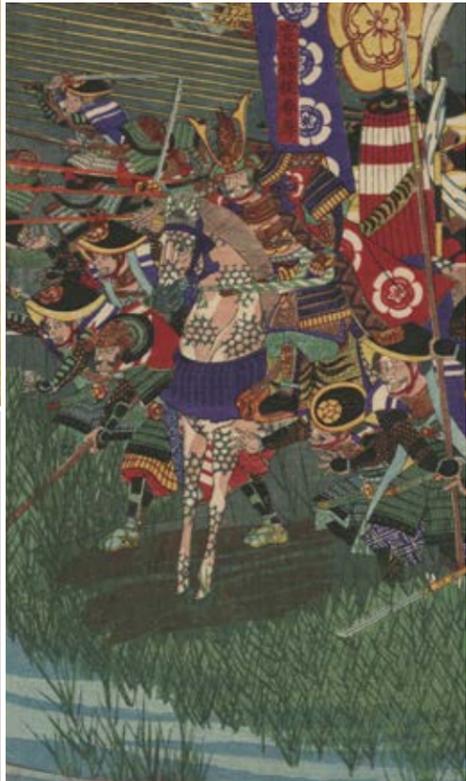
PARTENAIRES

Château-musée d'Osaka
Musée national des arts asiatiques-Guimet



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.





La figure du samouraï (guerrier) s'impose souvent comme le symbole de l'histoire du Japon. Les guerriers apparurent en effet au 10^e siècle et dominèrent l'histoire de l'archipel durant un millénaire, avant que leur statut ne soit officiellement aboli après les réformes de Meiji au cours des années 1870. Ils naissent ainsi à la fin de la période ancienne du Japon, dominent les temps médiévaux (12^e-16^e siècles) et la période d'Edo (1603-1867) dite aussi période prémoderne. Disparus depuis un siècle et demi environ, leur présence dans la littérature, le cinéma ou la bande dessinée continue à alimenter notre imaginaire.

L'exposition se déploie sur 1000 m², sur les deux étages du bâtiment du Harnachement. Ce parcours nous initie à l'histoire des samourais, de leur apparition aux diverses « interprétations » d'aujourd'hui. Six séquences tissent un fil pour nous faire découvrir l'histoire du samouraï, ainsi que les arts et les cultures qui y sont liés.

Cette exposition, reconnue d'intérêt national, est le fruit d'un travail de trois années de préparation.

Les 450 objets présentés sont issus de prêts de collectionneurs privés européens et japonais et de musées importants : musée national des arts asiatiques-Guimet, château-musée d'Osaka, musée national de l'histoire du Japon-Rekihaku, musée Stibbert de Florence, musée de l'armée de Paris, musée des beaux-arts de Nancy...

QUAND LES OCCIDENTAUX DÉCOUVRENT LES SAMOURAÏS

DE LA RENCONTRE ET DE LA DÉCOUVERTE DES
SAMOURAÏS LORS DU PREMIER CONTACT AVEC
LES OCCIDENTAUX

Séquence 1

LA RENCONTRE

Le premier contact des Européens avec le Japon a lieu en 1543, lorsqu'un navire portugais aborde accidentellement le sud de l'archipel. Dès lors, marchands et aventuriers multiplient les expéditions. Se nourrissant de leurs témoignages, Jorge Alvares rédige en 1548 *L'information des choses du Japon*. Les Occidentaux y découvrent les samouraïs : « *Ce sont des gens pleins d'orgueil et susceptibles. Tous ont d'ordinaire des armes blanches, grandes et petites ; ils prennent l'habitude de les porter dès l'âge de 8 ans. Ils ont grand nombre de lances, de hallebardes et autres guisarmes. Ils sont ordinairement de bons archers avec de grands arcs comme les Anglais. Ils ont des armes de corps, de maille et de fer, très claires et peintes. Ce sont des gens peu cupides et très affables. Si vous allez sur leur terre, les plus nobles vous invitent chez eux pour dormir et manger, comme s'ils vous voulaient dans leur cœur.* »

LES SAMOURAÏS EN OCCIDENT

Les premiers Japonais à se rendre en Occident sont quatre jeunes chrétiens, envoyés en Europe par le visiteur des jésuites, Valignano. Ils rencontrent à Rome les papes Grégoire XIII puis Sixte V.

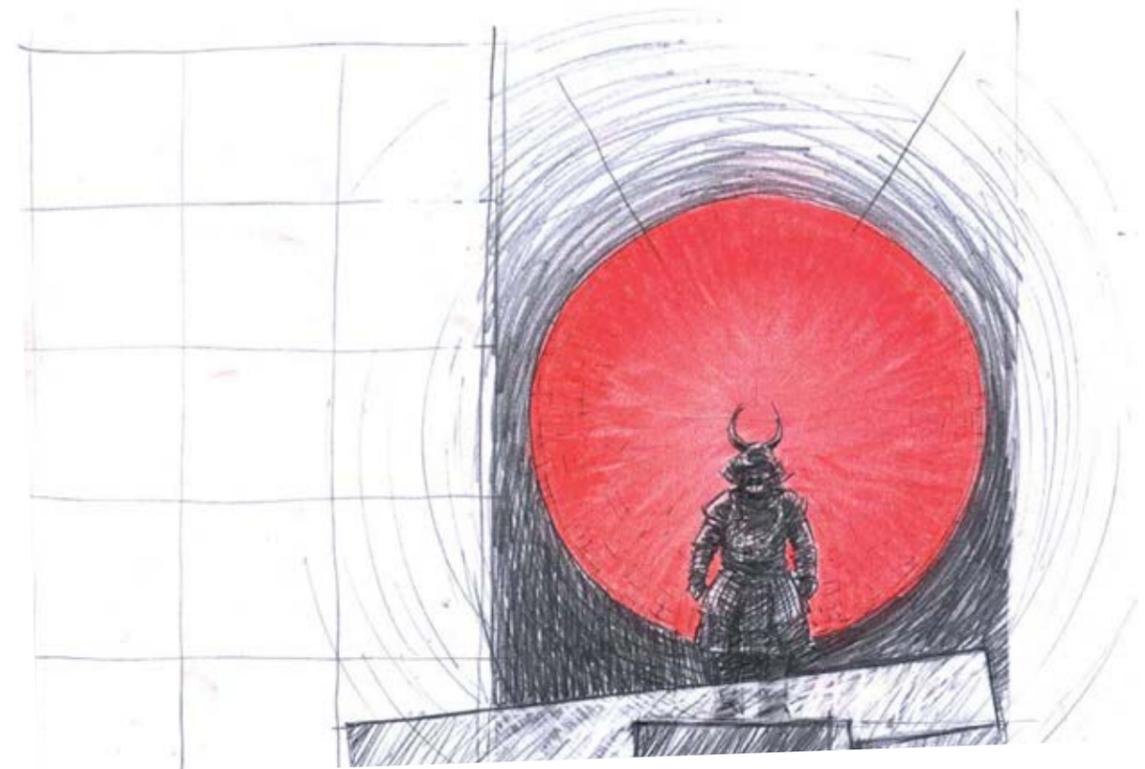
En 1613, le samouraï Hasekura Tsunenaga dirige une ambassade de 180 personnes dont 22 samouraïs vers la Nouvelle-Espagne, puis l'Europe. À Madrid en 1615, désormais baptisé et portant le nom de Felipe Francisco Hasekura, il rencontre le roi Philippe III à qui il remet une armure aujourd'hui conservée au Palais Royal.

Au début du 17^e siècle, le shogunat des Tokugawa entame des relations diplomatiques avec les grandes puissances européennes, comme en témoigne l'envoi d'armures de samouraïs. La fermeture du Japon en 1636 y met un terme : plus aucun Japonais ne viendra en Occident avant le 19^e siècle !

Au Japon, seuls désormais les marchands hollandais sont autorisés à commercer, sans pouvoir pour autant poser le pied sur l'archipel, à l'exception de l'îlot de Deshima dans le port de Nagasaki.

PRINCIPAUX OBJETS EXPOSÉS :

- armure namban
- armure offerte au Roi Louis XIII
- casque namban



LA NAISSANCE DES SAMOURAÏS

DE LA NAISSANCE DE LA CLASSE GUERRIÈRE À
LA CONSTRUCTION D'UN UNIVERS CULTUREL EN
RUPTURE AVEC CELUI DE LA COUR IMPÉRIALE

Séquence 2

LES PREMIERS SAMOURAÏS

À la fin du 7^e siècle, le Japon connaît une évolution rapide sous les règnes de l'empereur Temmu (673-686) puis de l'impératrice Jitô (686-697). La cour impériale installe sa capitale à Nara, de 710 à 784, puis en 794 à Heian, l'actuelle Kyôto. Elle est composée d'une aristocratie de hauts fonctionnaires, que domine la famille Fujiwara.

Ces hauts fonctionnaires perçoivent des revenus dans les provinces sur les terres appartenant à l'État, ainsi que sur les *shôen*, des terres qu'ils mettent en culture et qui constituent des domaines privés. Au 10^e et surtout au 11^e siècle, le contrôle de l'État sur ces territoires provinciaux s'affaiblit. Pour lutter contre l'instabilité et l'insécurité, les notables locaux organisent des forces armées privées. Ainsi naît une nouvelle classe sociale, celle des guerriers, les *bushi* ou samouraïs. Leurs groupements sont appelés *bushidan*.

Le mot « samourai » (*samurai*) s'est imposé en Occident au 19^e siècle pour désigner les guerriers japonais. Il dérive du verbe *saburafu*, « servir » : le samourai est à l'origine un serviteur. Mais dès le 12^e siècle, c'est un serviteur armé, membre de l'escorte d'un puissant. À côté de *samurai*, on trouve le terme *bushi*. *Bu*, référence à un caractère « martial », se retrouve dans *bushidô*, la Voie du guerrier, ou dans *budô*, les arts martiaux. Un *bushi* est donc un guerrier. *Samurai* et *bushi* deviennent peu à peu synonymes.

Les premiers *bushidan* apparaissent vers 900, dans les provinces éloignées de la capitale et du contrôle de la Cour. Leurs chevauchées manifestent la puissance d'un clan. Les nouveaux seigneurs imposent redevances et corvées aux chefs de maisonnes paysannes, qu'ils intègrent en retour en bas de la hiérarchie militaire. Le chef accorde sa protection à son vassal, qui lui doit service et fidélité.

Ces seigneurs disposent de manoirs et de terres, d'ateliers textiles, de charpentiers, de forgerons, de fondeurs.

LA VOIE DE L'ARC ET DU CHEVAL

Au cours des guerres des 11^e et 12^e siècles, les combats ont été extrêmement rudes : les conteurs du Moyen Âge rapportent mille anecdotes édifiantes sur les prouesses de farouches guerriers. La légende des puissants clans Minamoto et des Taira se met en place parmi les guerriers du Kantô. Ces guerres signent la fin de l'infanterie traditionnelle héritée des armées à la chinoise et consacrent la supériorité des guerriers à cheval qui utilisent l'arc et les flèches. Ainsi naît la « Voie de l'arc et du cheval » (*kyûba no michi*).

PRINCIPAUX OBJETS EXPOSÉS :

- paravent : Épisode de la bataille de Yashima. 1185
- lames, Tanto, Katana, arc, étui à flèches, pointes de flèches
- rouleau des invasions mongoles
- rouleau du moine Ippen



1.
2. 3.



1.
Paravent à 6 feuilles (Byobu)
Épisode de la bataille de Yashima en 1184
18^e siècle
Époque Edo (1615 - 1868)
© musée des beaux-arts, Nancy

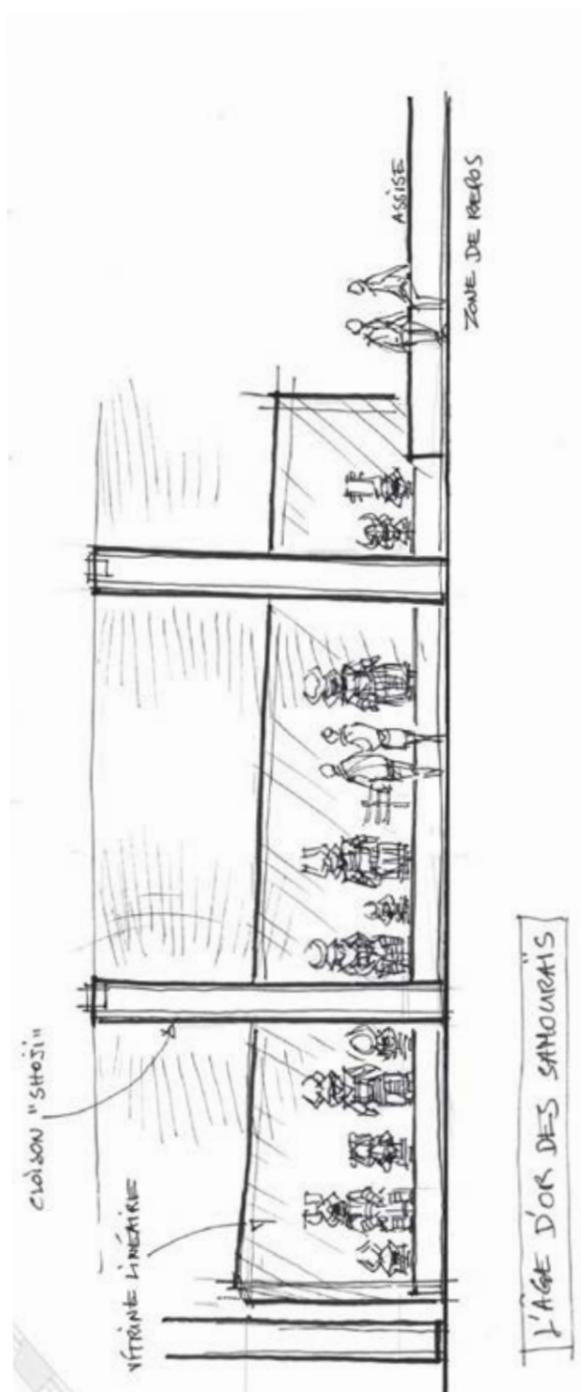
2.
Rouleau du moine Ippen - Ippen jônin eden
Original conservé au musée national de Ueno, Tokyo
Réalisé en 1300
Époque Kamakura (1185-1333)
Copie moderne
© musée national de l'histoire du Japon-Rekihaku, Sakura

3.
Cuirasse (Do) de type Haramaki
Fer laqué et soie
16^e siècle
Époque Muromachi (1333-1573)
© musée-château Ôsaka

L'ÂGE D'OR DES SAMOURAÏS

DU « MONDE À L'ENVERS » À L'UNIFICATION DU JAPON

Séquence 3



LE « MONDE À L'ENVERS »

L'assassinat du shogun Ashikaga Yoshinori, en 1441, ouvre une ère de grande instabilité politique. Le régime perd son influence sur les régions périphériques, puis le pouvoir central s'effondre. Le gouvernement réel échappe au shogun et passe aux mains des grands seigneurs. Leurs rivalités conduisent en 1467 à une guerre civile, la guerre d'Ōnin. Les seigneurs sortent affaiblis de cette guerre. Car en leur absence, leurs vassaux ont exercé l'autorité provinciale à leur place. Ces vassaux, à leur tour, voient leur autorité contestée par les barons locaux (*kokujin*) et les petits guerriers (*jizamurai*), qui constituent des ligues (*ikki*) afin de prendre en main le pouvoir local. D'autre part, les couches populaires ont développé des formes collectives d'organisation. Les hauts personnages déplorent le « monde à l'envers » !

À partir des années 1520-1550, des féodaux d'un nouveau type émergent, les *sengoku daimyô*, sorte de seigneurs de la guerre. Ils cherchent à constituer de véritables États, et ne se soumettent ni à la cour impériale ni au shogunat. Chacun s'impose comme l'autorité suprême de la région qu'il contrôle. Une nouvelle hiérarchie vassalique prend forme : le samouraï de la fin du 16^e siècle est pieds et poings liés à son seigneur. C'est de cette époque que date le mot *bushidô*, la Voie du guerrier.

L'UNIFICATION DU JAPON

Oda Nobunaga entre dans Kyôto en 1568, et chasse en 1573 le dernier shogun Ashikaga. Cherchant à réunifier le pays, il édifie un pouvoir autoritaire fondé sur la puissance militaire. Mais Nobunaga est contraint au suicide par un vassal félon en 1582. Hideyoshi, l'un de ses généraux les plus talentueux, lui succède, et met en place des réformes décisives. Il systématise un processus déjà entamé, la séparation entre guerriers et paysans. Hideyoshi décrète en 1588 « la chasse aux sabres », c'est-à-dire le désarmement de la paysannerie. En contrepartie les paysans acquièrent un statut, et leur droit à cultiver la terre est consigné dans les registres d'arpentage.

PRINCIPAUX OBJETS EXPOSÉS :

- 7 armures
- casques, menpo
- lames de katana
- paravent et rouleau à scène de bataille
- portraits de samouraïs
- objets religieux

1./2./3./4.



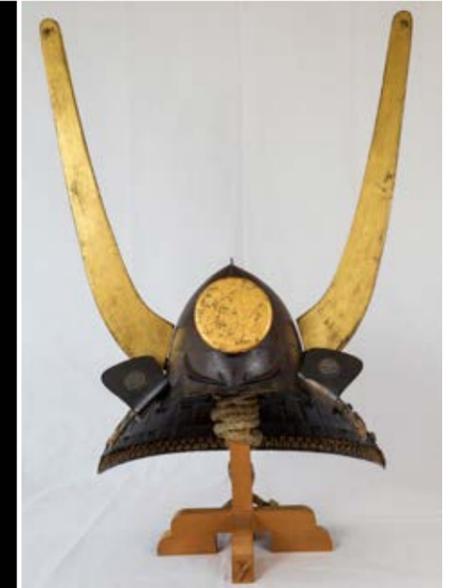
1./2./3./4.
 La bataille de Shizugatake
 Paravent
 17^e siècle
 Époque Edo (1603-1867)
 © musée-château Ōsaka

5.



5.
 Armure (Yoroi)
 Fer laqué, brocard soie et cuir
 Fin 16^e siècle
 Époque Azuchi-Momoyama (1573 – 1603)
 © musée-château Ōsaka

6.
7.



6.
 Casque en forme de pêche (momonari)
 Fer, laque, bois, dorure et soie
 17^e siècle
 Époque d'Edo (1603-1867)
 France, collection particulière
 © Sylvain Durand

7.
 Casque spectaculaire (Kawari kabuto)
 16^e siècle
 Époque Muromachi (1333 – 1573) Azuchi –
 Momoyama (1573 – 1603)
 © musée-château Ōsaka

LES SAMOURAÏS EN PAIX

LE STATUT DU SAMOURAÏ, EN TEMPS DE PAIX : L'ÉPOQUE EDO

Séquence 4

LA « PAX TOKUGAWA »

En 1600, à la bataille de Sekigahara, Tokugawa Ieyasu remporte la victoire sur ses adversaires coalisés. Nommé shōgun par l'empereur en 1603, il installe sa capitale à Edo (la future Tôkyô). Devenus les maîtres absolus du pays, les Tokugawa mettent leur supériorité militaire au service de la pacification, parfois de manière brutale. Désormais, seuls les samouraïs ont le droit de porter des armes.

Cette période de paix stable, intérieure et extérieure, est connue sous le nom de *Pax Tokugawa*. Le pays connaît ainsi au 17^e siècle un essor économique sans précédent. Le Japon est entré dans « l'ère d'Edo ». Le shōgunat des Tokugawa perdurera jusqu'en 1867.

UNE ÉLITE SOUS CONTRÔLE

Les règnes des shōguns Ietsuna (1651-1680) et Tsunayoshi (1680-1709) marquent l'apogée du régime Tokugawa.

On cherche à policer les mœurs de cette classe guerrière, à leur faire adopter des comportements plus moralisés. C'est une véritable mutation qui s'opère : la fidélité personnelle qu'il devait à son seigneur doit dorénavant s'effacer au profit du dévouement à une maisonnée, à un clan. C'est en ce sens que le shōgunat décrète en 1663 l'interdiction du *junshi*, le suicide d'accompagnement du seigneur par *seppuku*. De nombreux samouraïs s'estiment brimés, refusent d'obéir et, malgré l'interdiction, suivent « leur » seigneur dans la mort. Le gouvernement prend alors des mesures répressives brutales à l'encontre de leurs héritiers : la pratique du *junshi* disparaît dès lors en quelques années.

LE MODÈLE NÉO-CONFUCÉEN

La construction politique des Tokugawa repose pour une part sur le néoconfucianisme. La population est répartie en quatre statuts : les guerriers, les agriculteurs, les artisans et les marchands.

Les guerriers forment la classe dirigeante ainsi qu'une grande partie de la classe moyenne. Ils constituent, y compris les plus pauvres d'entre eux, une forme de noblesse guerrière. Leur statut comporte des privilèges, que symbolise le port de deux sabres à la ceinture, un long et un court : *le daisho*. Les professions liées à la production ou au commerce leur sont interdites. Et ils ont (en principe) le droit de tuer sur place tout roturier qui leur manquerait de respect !

Peu à peu la Voie du guerrier, le *Bushidô*, cède la place au *Shidô*, la Voie du lettré. Le nouveau modèle se fonde sur la loi et le droit : la classe guerrière se bureaucratise. Plus qu'un bon combattant, le samouraï doit désormais être un bon administrateur des intérêts de son seigneur.



Demi-masque (*menpo*) de style *ressei* (en colère)
Fer, laque rouge et argent, soie
17^e siècle
Époque d'Edo (1603-1867)
France, collection particulière
© Sylvain Durand

LE SAMOURAÏ, PROTECTEUR DES ARTS

En un siècle, le Japon change ainsi de visage et passe du désordre chronique dû aux guerres incessantes à une paix durable annonciatrice d'une prospérité sans précédent.

Les samourais loin de renier leur héritage militaire, s'attachent à en conserver les objets. Chacun possède son armure fabriquée par des artisans renommés, comme les Myôchin, et commande aux forgerons et orfèvres son *daisho* : rappel d'un passé disparu, le sabre reste le plus puissant des symboles.

Désormais les samourais s'adonnent à des loisirs sportifs (chasse et fauconnerie) et à des occupations sédentaires comme la calligraphie, la poésie, le théâtre et la voie du thé. En incitant les artistes à séjourner dans leur fief, ils deviennent les principaux mécènes d'expressions artistiques.

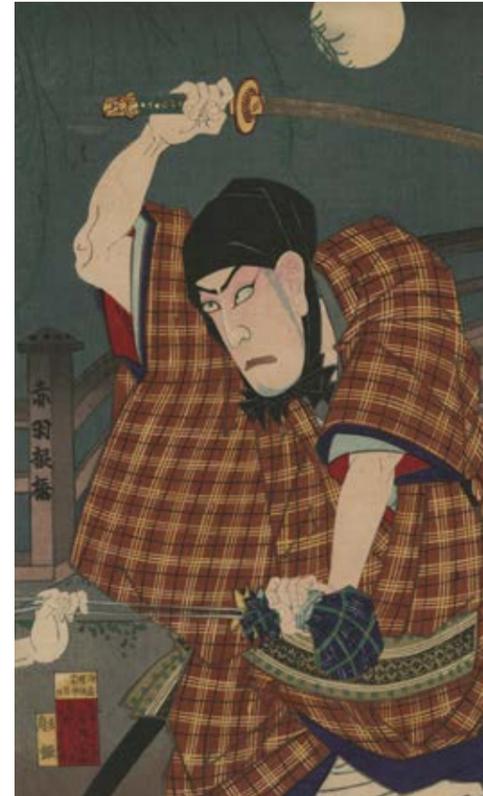
De nouveaux milieux d'esthètes se forment au 18^e siècle : amateurs d'art, marchands lettrés, *geisha* (les « femmes artistes » des quartiers de plaisir). Rompant avec les valeurs des samourais, ils ont le sens de l'*iki*, notion qui recouvre le sens du détachement, une forme d'élégance, le sens de l'urbanité, l'amour des couleurs sobres, le charme de la discrétion, le goût des saveurs âpres, l'ombre plutôt que la lumière... Ces valeurs nouvelles amorcent une critique de la culture des guerriers :

« Autrefois, lors des soirées, les samourais, de rang élevé ou non, n'évoquaient que la guerre... Désormais, ils discutent de mets succulents, de jeux, de manières de gagner de l'argent ou d'en perdre, les plus intelligents évoquent des stratégies de carrière, le jeu de go ou les échecs chinois, la voie du thé ou la composition de poèmes courts haiku. Les jeunes discutent du théâtre de poupées, le jôruri, du shamisen (sorte de luth) et de la réputation des acteurs de Sakai. »

Le samourai Niime Masamoto

PRINCIPAUX OBJETS EXPOSÉS :

- costumes et masques de Nô
- mur de masques et de casques
- objets de la voie du thé
- objets d'artisanat d'art



1. 2.



3.



1-2.
Pièce de kabuki
« Shigure gumo murai no yaregasa »
Toyohara Kunichika (1835 - 1900)
Estampe polychrome
1884
Période Meiji (1867 - 1912)
France © collection particulière

3.
Armure (Yoroi)
École Saotome
Fer, laque, brocard, soie et cuir
Vers 1700
Époque Edo (1603 - 1867)
France, collection particulière
© Sylvain Durand

LA FIN DES SAMOURAÏS

DE LA DISPARITION DU SAMOURAÏ ET DU RÉGIME
FÉODAL DES TOKUGAWA À LA RESTAURATION MEIJI

Séquence 5

LA FIN DU SHOGUNAT ET LA RESTAURATION MEIJI

À partir des années 1860-1862, ils participent à la contestation radicale du régime shōgunal.

Dans ces conditions, la cour impériale, hors-jeu depuis plusieurs siècles, apparaît comme le seul recours. L'idée d'un pays réunifié derrière l'empereur s'impose peu à peu dans les milieux de samouraïs qui s'opposent au *bakufu*. Le régime Tokugawa a perdu sa légitimité à assurer le gouvernement, puisque les principaux bénéficiaires de son système rigide, les guerriers eux-mêmes, s'en détournent. De plus en plus nombreux, les samouraïs abandonnent leur seigneur pour se mettre au service de la cause nationale.

En décembre 1867, la crise est telle que le shōgun abdique et rend son pouvoir à l'empereur. Le 3 janvier 1868, la restauration impériale est proclamée. C'est le début de l'ère Meiji.

LES DERNIERS SAMOURAÏS

Dès lors, les réformes administratives et politiques s'enchaînent pour créer un ordre nouveau.

Fiefs et seigneuries sont remplacés par des départements dirigés par des préfets. Edo devient la nouvelle capitale impériale sous le nom de Tôkyô. Les anciens statuts sont supprimés, la liberté de circulation est rétablie ; les gens du peuple désormais porteront un nom de famille et le port du sabre est interdit, sauf pour les officiers de l'armée ou de la police.

Une armée de conscription est instituée, qui met fin à la toute-puissance des samouraïs. Le gouvernement change leur mode de rétribution. Les plus riches s'en tirent en investissant dans les terres ou l'industrie, d'autres entrent dans la haute fonction publique. Mais beaucoup s'appauvrissent.

Saigô Takamori, l'un des artisans de la restauration impériale de 1868, est un haut personnage du nouveau régime. En 1873 il se retire à Kagoshima pour y fonder une académie qui enseignera l'art de la guerre. Ses élèves se révoltent en 1877 contre les mesures « anti-samouraïs » et marchent sur la capitale, Saigô à leur tête. La rébellion, qui regroupe 20 000 hommes en armes, est écrasée par les forces gouvernementales. Cette « Guerre du Sud-Ouest » marque pourtant la fin des samouraïs, vaincus par une armée moderne de conscrits.

PRINCIPAUX OBJETS EXPOSÉS :

- portraits de samouraïs
- gravures
- photographies



1.
Photographie de samouraïs du clan Chōshū durant la guerre de Boshin (1867 - 1869)
Photographie de Felice Beato Vers 1867
Époque Edo (1603 - 1867)
France, collection particulière
© adoc-photos



2.
Portrait de Ryoma Sakamoto (1836 - 1867)
Photographie de Uneo Hikoma 1866
Époque Edo (1603 - 1867)
© musée d'histoire de la préfecture de Kochi-Ken, Japon

3.
Le dernier Shōgun Yoshinobu Tokugawa (1837 - 1913)
Photographe anonyme Vers 1867
Époque Edo (1603 - 1867)
© Het Scheepvaartmuseum, The National Maritime Museum, Amsterdam

UNE NOUVELLE POSTÉRITÉ

DE L'USAGE DE L'IMAGE DU SAMOURAÏ
AU JAPON ET EN OCCIDENT

Séquence 6

> Au Japon

LE BUSHIDÔ MODERNE

En 1887, dans un essai, Yamaoka Tesshû en appelle à l'esprit du *Bushidô* pour enrayer le déclin des traditions que provoque l'occidentalisation. En 1899, l'agronome chrétien Nitobe Inazô publie aux États-Unis un livre dont le succès sera mondial : *Bushidô, Soul of Japan*. Il voit dans le *Bushidô* l'équivalent japonais des codes de chevalerie de l'Occident médiéval, et voudrait transposer sa morale dans le Japon contemporain : « *La lumière de la chevalerie japonaise, fille orpheline d'une féodalité défunte, éclaire encore les sentiers de notre morale.* »

LE JAPON IMPÉRIALISTE ET LE SAMOURAÏ

De nos jours, on a tendance à croire que le comportement des troupes japonaises pendant la Seconde Guerre mondiale était conditionné par leur adhésion aux anciens codes éthiques des samouraïs. Dans sa loyauté totale à l'empereur, le soldat irait jusqu'à sacrifier sa vie, en se suicidant si nécessaire. *Le Bushidô* est ainsi associé aux pilotes kamikazes et aux attaques suicides. Il s'agit là d'un véritable contresens historique. Rien dans le passé du Japon ne permet de relier le comportement de ses troupes pendant la guerre avec celui des samouraïs d'autrefois. L'idée même d'une fidélité à la personne impériale est une aberration : le samouraï n'aurait jamais été loyal à une autre personne que son propre seigneur. Le soldat de l'armée du Japon moderne, lui, a été conditionné pour obéir sans discussion aux ordres de ses supérieurs.

LE SAMOURAÏ AU JAPON AUJOURD'HUI : LA FÊTE DES GARÇONS, LE FESTIVAL SOMA NOMAOI, DANS LES ARTS (MANGA, LITTÉRATURE, CINÉMA)

> En occident

LES PREMIÈRES AMBASSADES, LE JAPONISME ET LE SAMOURAÏ

Les objets affluent en Occident par l'entremise des maisons de commerce, les ambassades japonaises favorisent l'engouement pour les « japonaiseries », surtout livres illustrés et estampes. Dès 1863, écrivains et artistes (Jules de Goncourt, Millet, Rousseau, Whistler, Tissot et Manet) découvrent avec intérêt ces images du pays du Soleil levant.

En 1867, le Japon présente à l'Exposition universelle de Paris deux armures qui font l'attraction.

Avec la restauration Meiji, les Japonais se « débarrassent » de ce qu'ils perçoivent comme des reliques d'un temps révolu. Ainsi se constituent de grandes collections à Paris et en province (Cernuschi, Guimet).

Samourai Chanel (2007)
Tetsuya Noguchi
© Tetsuya Noguchi



LE SAMOURAÏ EN OCCIDENT AUJOURD'HUI

Avec le choc culturel provoqué à travers le monde par le chef-d'œuvre de Kurosawa, *Les sept Samourais*, beaucoup furent influencés par cette vision à mi-chemin entre esthétique et spectacle. C'est dans cette subtile dualité que les Occidentaux puisent pour faire naître en dehors du Japon une image revisitée du samouraï. À la fin des années 1970, la trilogie *Star Wars* de Georges Lucas popularise les *jedi*, avec leur sabre laser et leurs relations de maître à disciple.

Dans les bulles de la bande dessinée européenne, l'âpreté du code moral et la discipline de fer des samourais dénotent souvent un cousinage avec la geste des chevaliers du Moyen Âge. Les auteurs européens des années 1980, comme Robert Gigi, donnent en pages d'ouverture des clés d'accès à la civilisation et au vocabulaire de la culture samouraï. Les dessinateurs d'aujourd'hui convergent largement par le style et les thèmes avec leurs confrères *mangaka* japonais, publiés d'ailleurs par les mêmes éditeurs (Delcourt, Kana).

Différence notable tout de même, on s'habitue avec eux à un modèle de violence raffinée et stylisée, où le corps est violenté, parfois livré en pâture au sadisme, comme un contrepoint à la droiture du bon samouraï. Cette esthétique sanglante du combat total et de la vengeance a été elle aussi inspiratrice. Quentin Tarentino tire ainsi son *Kill Bill* tout droit d'un manga classique : *Lady Snowblood*, littéralement « Lady carnage », de Koike et Kaminura.

Ce déferlement de la culture Japon en Occident a depuis longtemps démultiplié et diversifié les influences, en particulier via le support du jeu vidéo. Au point que c'est aujourd'hui un héritage composite, parti du Japon et quelquefois repassé par lui, qui est la référence du samouraï contemporain.

PRINCIPAUX OBJETS EXPOSÉS :

- manga
- affiche cinéma
- casques des Kamen rider



Pochette du disque l'école du micro d'argent, du groupe IAM
© Didier D. Darwin et Stéphan Muntaner / Agence Tous des K

PRINCIPES SCÉNOGRAPHIQUES

Franck Fortecoëf – scénographe

L'implantation de l'exposition, en deux grands espaces jumeaux successifs, offre au déroulé de la visite un judicieux atout scénographique pour traiter le contraste des deux grands thèmes de l'histoire des samourais : le temps de la guerre et le temps de la paix.

LE PARCOURS DE VISITE

Sobrement évoqué à l'accueil et dans les espaces de transition, le contenu de l'exposition n'est dévoilé qu'en arrivant au premier niveau.

Au seuil de cette première salle, face au public, la silhouette austère d'un samourai en armure se découpe en contre-jour sur un large et lumineux disque rouge.

Astre incandescent qui évoque le drapeau japonais et capte le regard des occidentaux vers l'est, vers le pays du soleil levant.

Le début de l'exposition annonce ainsi la découverte du Japon par les portugais au 16^e siècle, la « rencontre »...

Niveau 1

La scénographie de la première salle exprime le chaos guerrier qui règne au Japon à la fin du moyen-âge, formalisé par un chaos volumétrique.

Tandis que de hautes et fragiles cloisons lumineuses, les shoji (en papier japonais), structurent l'espace dans un rythme parfait, les vitrines des collections, bâties comme de longues lames rouges, tranchent l'espace de manière agressive et désordonnée. L'implantation anarchique et la coloration sanguine des vitrines reflètent l'activité guerrière de l'époque où les occidentaux font la connaissance des samourais.

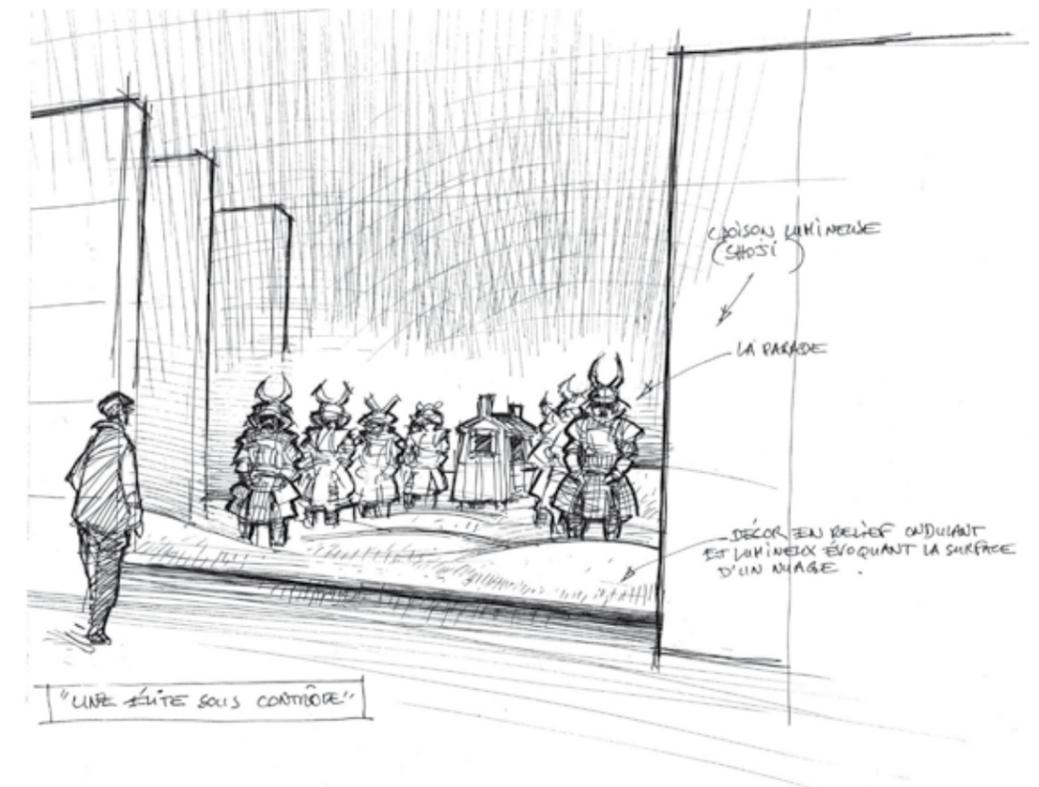
Niveau 2

Pour déclarer la paix retrouvée, le second niveau contraste avec le précédent en adoptant une atmosphère de sérénité.

Entre les cimaises blanches et solides, éclairées d'une lumière pâle, se déploie le relief léger et ondulant d'une « mer de nuages » où flotte un défilé de samourais en armure de parade (le Sankin Kokai). Le drapé céleste déroule ses courbes lumineuses, modelées en milliers d'écailles de papier.

Plus loin, d'autres nuages de papier, suspendus, légers et lumineux, guident les pas du visiteur à travers les siècles...

Le dernier secteur de l'exposition, dédié aux multiples appropriations contemporaines du mythe samourai, clos le parcours par la mise en scène du célèbre Dark Vador adossé à une étoile noire, grand disque sombre en éclipse...



OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

Les Éditions Château des ducs de Bretagne

SAMOURAÏ - 1 000 ans d'histoire du Japon

Pierre-François Souyri - ancien directeur de la Maison franco-japonaise à Tôkyô, est professeur à l'université de Genève où il enseigne l'histoire du Japon

Source de fascination, le samouraï a nourri notre imaginaire sur le Japon. Il captive, effraie, fait rêver. Mais le connaissons-nous vraiment ? À travers la littérature ou le cinéma, la BD ou les mangas, chacun s'est forgé sa propre représentation. Mais quels furent réellement ces guerriers, apparus au X^e siècle et qui dominèrent l'histoire de l'archipel durant un millénaire ? L'Occident les rencontre au XVI^e siècle, et depuis leur image multiple et mouvante n'a cessé de susciter notre curiosité. Guerrier violent, adepte de la mort volontaire et soumis à un exigeant code moral, administrateur zélé au service de son seigneur, fin lettré habité par la poésie et la spiritualité, esthète amateur d'art et de thé, le samouraï fut tout cela au cours des âges. C'est un magnifique portrait de ce personnage complexe que restitue pour nous l'auteur, en même temps qu'il nous fait découvrir l'histoire du Japon, dans un texte passionnant et remarquablement illustré.

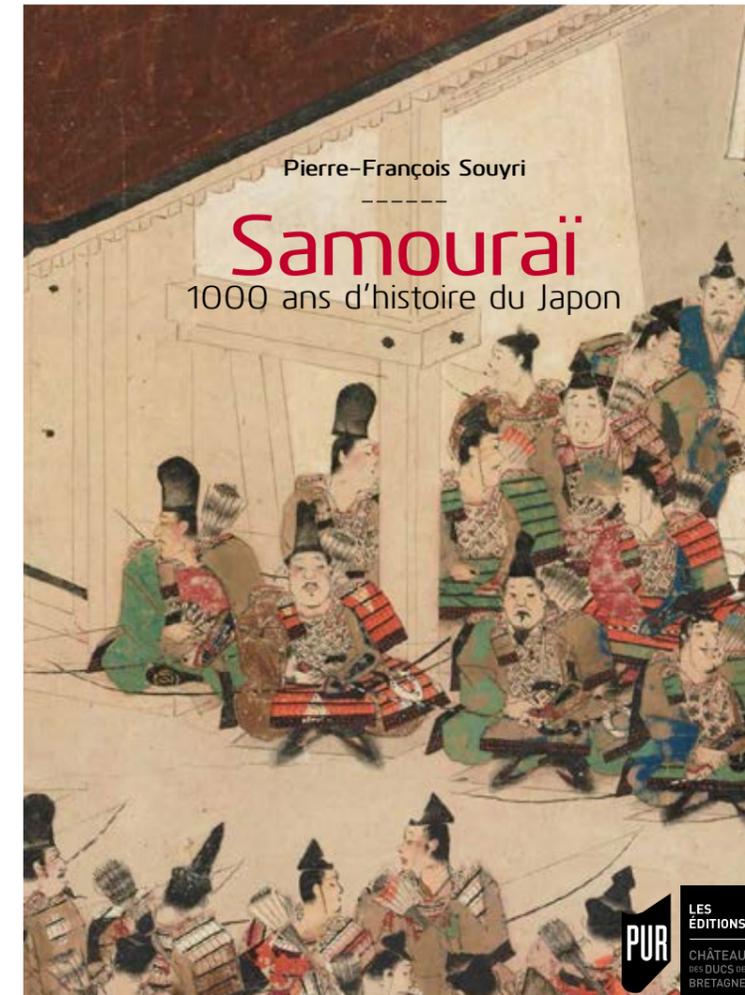
*Les Éditions Château des ducs de Bretagne / Partenaire éditorial : Presses universitaires de Rennes
39,50 € - 22 x 30 cm
264 pages (256 pages avec un dépliant 4 volets en portefeuille)
260 illustrations
Annexes pédagogiques : cartes, chronologie, bibliographie*

Tirage limité et numéroté, à 94 exemplaires, d'un ouvrage de collection

Dans un format qui rappelle celui de l'estampe japonaise (*ôban*), il est accompagné d'une planche originale de Morii Kusuo représentant l'un des quarante-sept *rônin*, imprimée sur un papier traditionnel japonais produit à Arles et signée de l'artiste. Il est complété par un livre de photographies, *Samourai, autour des collections particulières*.

L'ensemble est inséré dans un coffret marqué d'une calligraphie du maître Kakushô. Le livre a été imprimé sur des papiers de création italien et japonais. Le façonnage a été intégralement réalisé à la main, en France.

249 €
272 pages



THÉ DES SAMOURAÏS

Spécialement créé par les Thés George Cannon pour l'exposition *Samouraï*, ce thé aux notes délicatement fleuries sur base de sencha s'inspire de la tradition japonaise du « hanami » qui signifie « regarder les fleurs » et vous transportera au cœur d'un jardin printanier.

Alors que les cerisiers sont en fleurs vers la fin mars, début avril, il est de coutume au Japon d'en apprécier la beauté. À l'époque Heian (794-1185), l'empereur Saga eut l'idée d'organiser des fêtes de « contemplation des fleurs » avec du saké et des mets, sous les branches des cerisiers en fleur. À l'origine réservée à l'élite de la cour impériale, cette coutume s'est rapidement répandue à la société des samouraïs puis, à la période Edo, aux gens du peuple.

George Cannon, citoyen britannique marié à une Française, crée en 1898 à Paris sa société éponyme de négoce de thés. Depuis 1988, Olivier Scala dirige les Thés George Cannon. Dégustateur et expert dans le négoce du thé en vrac, il sélectionne dans les pays producteurs et sur échantillons les meilleurs crus de chaque origine, avec à ses côtés son fils Augustin, sixième génération de la famille, à qui il transmet son savoir et sa passion jour après jour. En 2009, Olivier Scala ouvre la maison de thé George Cannon pour faire connaître ses thés et partager le bel esprit du thé au plus grand nombre.



ESTAMPE

La galerie **UKI-GA** et **L'Atelier 2728** présente une estampe co-éditée à l'occasion de l'exposition *Samouraï*.

L'artiste Beno a créé un hommage graphique aux derniers samouraïs photographiés dans les années 1860. Il a conçu son estampe à partir d'un cliché d'époque dont formes et couleurs ont été recomposées et utilisant la technologie actuelle de la gravure laser sur bois. Beno emprunte la technique d'impression manuelle couleur par couleur et feuille à feuille de l'ukiyo-e.

Beno, xylographe né en 1978, habite et travaille dans la région bordelaise. Depuis 20 ans, il baigne dans la culture de la bande dessinée alternative et de l'image actuelle. Ses centres d'intérêts naviguent entre les arts graphiques et le design. De salons, en brocantes à la découverte de l'objet insolite, il découvre en 2004 sa première estampe de Hiroshige. Curieux et séduit par le travail des artisans et artistes de l'Ukiyo-e, il s'informe sur l'art du « moku hanga » (impression sur bois au Japon). Depuis 2 ans ses recherches l'amènent à développer ses propres estampes mêlant la culture pop, l'image contemporaine tout en revisitant la technique d'impression.

L'estampe est disponible à la vente à la librairie-boutique du Château des ducs de Bretagne pendant la durée de l'exposition.

149 €

Édition limitée et signée à 100 exemplaires

Visionner la vidéo de la création de l'estampe : <http://bit.ly/1lySR6G>



PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

AIRFRANCE

La Direction Régionale Ouest d'Air France KLM entretient de longue date une belle collaboration avec la Ville de Nantes et ses diverses composantes culturelles, du Voyage à Nantes aux Machines de l'île, en passant par le Château des ducs de Bretagne. De surcroît, la dimension internationale du Groupe AF et sa proximité historique avec le marché japonais, ne pouvaient en faire qu'un partenaire naturel de cette exposition d'envergure et de rayonnement mondial qu'est l'exposition *Samourai* ...

L'ancrage régional d'AF-KLM est une réalité de fait avec cette volonté récurrente et concrète, de tisser des liens entre le monde entier et Nantes, que ce soit pour accompagner les forces vives de notre ville porter le flambeau nantais aux quatre coins de la planète, ou pour amener le monde à Nantes, à travers des manifestations d'excellence comme celle-ci, et faire connaître Nantes au monde, concomitamment ...

Nos partenariats avec nombre de festivals, orchestres, formations musicales, et autres acteurs culturels illustrent par ailleurs cet engagement d'AF-KLM pour la culture au sens large dans notre belle région !

Au-delà de la culture, les engagements d'AF sont multiples avec de nombreuses initiatives et actions dans le cadre du Développement Durable et de la Solidarité, avec notamment, sa Fondation dédiée à l'enfance en difficulté...

En 2013 près de 250 000 passagers auront transité via l'un de nos « hubs » Charles de Gaulle ou Amsterdam où sont offertes plus de 300 opportunités de correspondances quotidiennes vers le monde entier de ou vers Nantes.

Avec la compagnie Hop, la desserte pluri-quotidienne des principales métropoles régionales et de 5 villes européennes contribue également à l'irrigation du territoire et Transavia filiale du Groupe complète ce dispositif en proposant 15 destinations en vols directs au départ de Nantes... Enfin, à l'échelle régionale, ce sont aussi plus de 300 collaborateurs qui s'investissent chaque jour au service du développement économique et touristique local, faisant d'AF un acteur majeur de la visibilité nantaise sur tous les continents !

Air France
2 rue Vasco de Gama - Parc Atlantis bat D
44 800 Saint-Herblain
www.airfrance.fr

Franck Lucas, directeur marketing et vente directe Air France/KLM
Tél. 02 51 25 02 72

PARTENAIRE OFFICIEL



La programmation culturelle est soutenue par le Crédit Agricole, partenaire officiel du Château des ducs de Bretagne. Animé par des valeurs de responsabilité et de solidarité, le Crédit Agricole Atlantique Vendée est fier d'être le partenaire officiel du Château des ducs de Bretagne. Ce partenariat se situe dans le prolongement de la politique de mécénat menée par le Crédit Agricole Atlantique Vendée en faveur du patrimoine.

Le Crédit Agricole s'investit depuis de nombreuses années avec la Fondation « Pays de France » dans la sauvegarde et la valorisation de monuments historiques, d'édifices et de sites naturels en région. Fortement ancré dans son territoire, le Crédit Agricole Atlantique Vendée est également un partenaire privilégié de la vie locale. Outre son engagement pour la culture, le Crédit Agricole développe des actions pour l'environnement et la solidarité avec l'appui de ses 3000 collaborateurs et administrateurs présents dans chaque commune, chaque quartier. Le Crédit Agricole participe au développement économique local en soutenant et accompagnant les initiatives des acteurs locaux. Ses 220 agences en font le premier réseau d'agences bancaires en Loire-Atlantique et Vendée.

Crédit Agricole
Route de Paris - 44 949 Nantes cedex 9
www.ca-atlantique-vendee.fr

Edwige Fouquet, responsable de la communication
Tél. 02 40 30 54 61
Réjane Contin, relations presse
Tél. 02 40 30 52 76



20 expositions des musées de France reçoivent, en 2014, le label « Exposition d'intérêt national »

CONTACT PRESSE

Délégation à l'information et à la communication

01 40 15 83 31
service-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des Patrimoines

Françoise Brézet
01 40 15 78 14
francoise.brezet@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr

www.facebook.com/ministere.culture.communication

https://twitter.com/MinistereCC

Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, annonce la liste des 20 expositions des musées de France labellisées « *Exposition d'intérêt national* » en 2014.

Le label *Exposition d'intérêt national* a été créé par le ministère de la Culture et de la Communication pour mettre en valeur et soutenir des expositions remarquables organisées par les musées de France hors Paris.

Il récompense un discours muséal innovant, une approche thématique inédite, une scénographie et un dispositif de médiation culturelle qui en livre les clés de lecture aux publics les plus divers.

Ces « *Expositions d'intérêt national* » s'inscrivent dans le cadre de la politique de diffusion et d'élargissement des publics menée par le ministère de la Culture et de la Communication. Elles mettent en lumière des thématiques qui reflètent la richesse et la diversité des collections des 1220 musées de France, et participent également à sa politique d'action territoriale et à une meilleure répartition de l'aide de l'État entre les collectivités porteuses de projets. Des subventions exceptionnelles sont attribuées aux projets sélectionnés par la direction générale des patrimoines, service des musées de France.

Les expositions retenues en 2014 sont les suivantes :

- AUVERGNE** • *Tumulte gaulois Représentations et réalités*
Clermont-Ferrand, musée Bargoïn, du 20 juin au 23 novembre 2014
- BRETAGNE / BASSE-NORMANDIE** • *Terre Neuve/Terre Neuvus*
Exposition interrégionale présentée et adaptée dans quatre musées de France
- *L'aventure de la pêche morutière*
Rennes, musée de Bretagne, jusqu'au 19 avril 2014
Saint-Malo, Musée d'histoire, du 28 juin au 9 novembre 2014
- *Le temps de l'absence*
Saint-Brieuc, musée d'art et d'histoire, jusqu'au 19 avril 2014
Granville, musée du Vieux Granville, du 28 juin au 9 novembre 2014
- CHAMPAGNE-ARDENNE** • *Chagall, de la palette au métier*
Troyes, musée d'Art moderne, du 6 septembre 2014 au 11 janvier 2015
- *1910 - 1925, jours de guerre et de paix*
L'Art franco-allemand entre fronts et coulisses
Reims, musée des Beaux-arts, du 14 septembre 2014 à janvier 2015

- CORSE** • *La peinture en Lombardie au XVII^e siècle*
Le culte du morbide et l'idéal de beauté
Ajaccio, musée Fesch, du 26 juin au 29 septembre 2014

- HAUTE-NORMANDIE** • *Cathédrales : 1789 - 1914, un mythe moderne*
Rouen, musée des Beaux-arts, du 12 avril au 31 août 2014
- *Nicolas de Staël. Lumières du nord. Lumières du sud*
Le Havre, musée Malraux, du 7 juin au 9 novembre 2014

- LANGUEDOC-ROUSSILLON** • *Les lapodes, peuple méconnu*
Collections du musée archéologique de Zagreb
Lattes, musée de Lattara, du 15 mars au 8 septembre 2014
- *François-André Vincent, un artiste entre Fragonard et David*
Montpellier, musée Fabre, du 8 février au 11 mai 2014

- MIDI-PYRÉNÉES** • *Benjamin Constant. Merveilles et mirages de l'orientalisme*
Toulouse, musée des Augustins, du 4 octobre 2014 au 4 janvier 2015
- *Outre noir(s) dans les collections européennes : musées et fondations*
Rodez, musée Soulages, du 31 mai au 8 octobre 2014

- NORD-PAS-DE-CALAIS** • *L'Autre de l'art*
Lille Métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, du 3 octobre au 11 janvier 2015
- *Dewasne, la couleur construite. De l'Antisculpture à l'architecture*
Le Cateau-Cambrésis, musée Matisse, du 22 mars au 9 juin 2014
- *Dewasne : Vers une peinture plane, 1939 - 1989*
Cambrai, musée des Beaux-arts, du 28 juin au 28 septembre 2014
- *Pharaon de légende, Sésostris III*
Lille, Palais des Beaux-arts, du 9 octobre 2014 au 25 janvier 2015

- PAYS DE LA LOIRE** • *Samourai, 1000 ans d'histoire du Japon*
Nantes, Château des ducs, du 28 juin au 9 novembre 2014
- *Reconstruire le réel, Fernand Léger*
Nantes, musée des Beaux-arts, du 20 juin au 22 septembre 2014

- POITOU-CHARENTES** • *Vivre avec les dieux*
Autour du sanctuaire gallo-romain du Gué de Sciaux
Chauvigny, musée municipal, du 17 novembre 2014 au 20 décembre 2015

- RHÔNES-ALPES** • *Emile Guimet en Héritage*
Lyon, musée des Confluences, de décembre 2014 à fin juillet 2015
- *L'invention du passé*
L'invention du passé, Gothique mon amour... 1802 - 1830
Monastère royal de Brou, du 19 avril au 21 septembre 2014
- *L'invention du passé, Histoires de cœur et d'épée en Europe 1802 - 1850*
Lyon, musée des Beaux-arts, du 19 avril au 21 juillet 2014

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES D'OUVERTURE

Cour et remparts en accès libre

Ouverture 7 jours / 7, de 10h à 19h

Du 27 juin au 31 août : 9h à 20h avec nocturnes le samedi soir jusqu'à 23h

INTÉRIEURS DU CHÂTEAU -MUSÉE ET EXPOSITION

De 10h à 18h, fermé le lundi

Du 27 juin au 31 août : 7 jours / 7, de 10h à 19h

Dernier accès billetterie 30 min avant la fermeture

Fermetures annuelles du site : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre

TARIFS

Intérieurs du château - musée en autonomie

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 3 €

Exposition *Samourai*

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit : 5 €

Musée + Exposition *Samourai*

Plein tarif : 9 €

Tarif réduit : 6 €

billet couplé valable deux jours

PASS DU VOYAGE (JUSQU'AU 31.08.2014)

Pass plein tarif : 9€

Pass tarif réduit : 6€ pour les jeunes de 18 à 25 ans inclus et les titulaires de la Carte Blanche.

Les moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA ou personnes handicapées accèdent gratuitement aux musées municipaux (sans Pass du Voyage), sur présentation d'un justificatif.

GRATUITÉ

Enfants et jeunes jusqu'à 18 ans ; groupes scolaires, universitaires et socio-éducatifs ; demandeurs d'emploi ; bénéficiaires du RSA ; enseignants en préparation de visite ; Titulaires du Pass musée du château - titulaires du Pass inter-musées ; Le 1^{er} dimanche de chaque mois de septembre à juin ; Journées du patrimoine ; Nuit des musées.

TARIF RÉDUIT

Jeunes de 18 à 26 ans, une heure avant la fermeture tous les jours y compris le dimanche, enseignants pour des visites individuelles (hors préparation de visite, titulaires de certaines cartes CE (détail à l'accueil du musée), titulaires de la Carte Blanche.

AUDIOGUIDES



Prix : 3€

 Version en français pour les déficients visuels.

 Boucle magnétique pour les malentendants.

VISIOGUIDES



Prix : 3 €

 Langue des signes française

PASS MUSÉE DU CHÂTEAU

Valable un an : 22 €. Il offre l'entrée gratuite dans le musée et les expositions temporaires, un tarif réduit aux visites commentées, et 5% de remise à la librairie-boutique.

VISITES GUIDÉES

Musée ou exposition

Plein tarif : 4 € + droits d'entrée

Titulaires de la Carte Blanche : 2,40 € + droits d'entrée au tarif réduit

Tarif réduit : 2,40 € de 7 à 17 ans et titulaires du Pass musée du château

Gratuit : moins de 7 ans

Animations enfants

3 € Nantais, 6 € non Nantais

Visiteurs en groupes

Forfait de visite guidée par groupe (de 15 à 25 personnes) : 65 €

Nantais, 88 € non Nantais + droits d'entrée par personne

Musée : 4 € adulte - 3 € pour les 18/26 ans

Exposition *Samourai* : 6 € adulte - 5 € pour les 18/26 ans

Gratuit pour les moins de 18 ans et les personnes handicapées

Groupes enfants et jeunes

Entre 15 et 25 personnes : 25€ Nantais, 35€ non Nantais

Gratuité pour les accompagnateurs.

Château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

4, place Marc Elder - 44000 Nantes

Tél. 0811 46 46 44 (coût d'une communication locale)

Depuis l'étranger + 33 (0)2 51 17 49 48

Fax : 02 40 48 62 81

contact@chateaunantes.fr

www.chateaunantes.fr

Couverture : Portrait de Kubota Sentarô, commandant en chef de la garnison du Shôgun à Yokohama | Photographie de Felice Beato - Vers 1866 | Époque Edo (1603 - 1867) | France, collection particulière | © coll Serge Kakou
Pages intérieures : © Martin Argyroglo/LVAN | © Patricia Bassen/LVAN © Sylvain Durand
Croquis : © Franck Fortecoëf

Conception graphique : APAPA Design © Nantes



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



Exposition réalisée avec la participation exceptionnelle du musée-château d'Osaka



Exposition réalisée avec la participation exceptionnelle du musée national des arts asiatiques-Guimet

